

Compte rendu – Petit-déjeuner des médias

Rencontre avec Mehdi Chebana et Jérémy Chatet (Paris-Normandie), Animé par Stéphane Caron

Présentation des intervenants fait par Stephan Caron

Mehdi Chebana est chef de la locale de Rouen de Paris-Normandie. Originaire de Bihorel, il est très attaché à la Normandie où il a grandi avant de partir à l'international. Diplômé de Sciences Po Aix et du CFJ, il a travaillé plusieurs années comme correspondant en Roumanie et en Moldavie pour différents médias français (TF1, LCI, Public Sénat, Le Monde diplomatique, L'Humanité...). Lauréat du prix Louise-Weiss du journalisme européen en 2012, il est revenu en Normandie après cette expérience internationale.

Jérémy Chatet est adjoint au chef d'édition de Rouen. Diplômé de l'ESJ Paris, il a effectué plusieurs stages dans différentes rédactions (La Voix du Nord, Sud Ouest, Le Parisien) avant d'intégrer Ouest-France puis Paris-Normandie en 2019. Il a d'abord travaillé comme journaliste web avant de rejoindre la locale de Rouen puis d'être nommé adjoint au chef d'édition en 2026.

L'apport de l'expérience internationale

Question de Stéphane Caron : « Qu'est-ce que votre expérience à l'international vous a apporté pour diriger aujourd'hui une rédaction locale ? »

Mehdi Chebana explique que l'expérience de correspondant international lui a permis d'aborder tous les sujets du quotidien : économie, politique, sport, société, culture.

Il rappelle qu'en tant que correspondant, il était souvent le seul journaliste présent sur un territoire pour plusieurs médias français. Son rôle consistait à être « les yeux et les oreilles » des rédactions françaises sur place.

Son passage au Courrier des Balkans lui a également permis de travailler avec des journalistes répartis sur plusieurs pays, à une époque où le travail collaboratif à distance commençait à se développer.

Cette expérience a profondément modifié son rapport à la vérification de l'information. Dans des territoires où les discours peuvent être instrumentalisés, il a appris à systématiquement recouper les informations et à être particulièrement vigilant concernant ses outils de communication, ses sources et ses méthodes de travail.

Cette expérience l'a rendu « presque paranoïaque » sur les questions de sécurité et de vérification.

Le parcours de Jérémy Chatet dans la presse régionale

Question de Stéphane Caron : Vous avez traversé plusieurs grandes rédactions de PQR — *Ouest-France, Le Parisien, Sud Ouest, La Voix du Nord* — avant de vous installer durablement à *Paris Normandie*. Qu'est-ce que ce tour de France des rédactions vous a appris sur les différentes façons de faire du journalisme local ?

Jérémy Chatet revient sur ses expériences dans plusieurs rédactions de presse quotidienne régionale.

Son passage à Ouest-France a été particulièrement formateur. Dans certains territoires, le journaliste devait aller chercher les sujets lui-même et provoquer les rencontres. Contrairement à Rouen, où les rédactions reçoivent un flux important de sollicitations, il fallait parfois créer l'actualité en allant au contact des habitants.

Cette expérience lui a permis de développer un intérêt pour les sujets locaux alors qu'il se destinait plutôt au journalisme sportif.

Aujourd'hui, son rôle d'adjoint le conduit davantage vers des missions d'encadrement et de management que vers le terrain. (mais ça lui plaît tout de même)

L'évolution du numérique à Paris-Normandie

Jérémy Chatet est arrivé à Paris-Normandie comme journaliste web.

Au moment de la catastrophe Lubrizol en 2019, le service web était encore peu développé et comptait seulement quatre journalistes, dont deux étaient absents au moment des faits.

L'expérience du numérique a permis à la rédaction de développer de nouveaux formats : articles courts, formats longs, vidéos ou encore podcasts.

La rédaction fonctionne désormais selon une logique de « web first ». Dès lors que les premières vérifications sont effectuées, les premières informations sont publiées en ligne puis enrichies progressivement.

Mehdi Chebana et Jérémy Chatet soulignent la complémentarité de leurs profils : l'un davantage issu de la culture papier, l'autre du numérique.

Les titres, l'audience et le modèle économique

Les intervenants expliquent que la rédaction analyse de nombreux indicateurs : nombre de clics, temps de lecture, comportement des lecteurs ou encore performances des titres.

Pour autant, ils refusent de tomber dans le « putaclic ». L'objectif est de trouver un équilibre entre visibilité, référencement et respect du lecteur.

Ils observent que de nombreux internautes se contentent parfois du titre ou de l'aperçu affiché sur Google Actualités sans ouvrir les articles.

La question économique est également abordée. Mehdi Chebana rappelle que la production d'une information de qualité a un coût et souligne que les Français restent encore habitués à accéder gratuitement à l'information alors qu'ils acceptent plus facilement de payer pour d'autres formes de contenus ou de loisirs.

Lubrizol : un événement marquant

Les deux journalistes reviennent longuement sur la catastrophe Lubrizol.

Jérémy Chatet rappelle qu'au moment des faits, seulement deux journalistes du service web étaient présents. Ils ont passé la journée à la préfecture pour suivre l'évolution de la situation et vérifier les informations en temps réel.

Dans le même temps, la mort de Jacques Chirac mobilisait une grande partie des rédactions nationales.

Mehdi Chebana, alors à TF1, se souvient que le journal de 13 heures n'avait pas dit un mot sur Lubrizol ce jour-là. (il était agacé)

Selon eux, cet événement a profondément changé la manière dont les médias locaux abordent les crises industrielles et la gestion des rumeurs.

Entre actualité immédiate et enquêtes de fond

Rouen constitue un territoire particulièrement riche en actualité : industrie, port, économie, politique, culture et faits divers.

Les intervenants reconnaissent que l'un des principaux défis consiste à trouver un équilibre entre l'information quotidienne et les enquêtes de fond.

Chaque journaliste dispose d'un secteur ou d'une thématique, mais l'actualité chaude occupe une place importante.

La rédaction tente de développer davantage de formats longs, notamment à travers le cahier « Grand Angle » du samedi.

Ils reconnaissent également que l'enquête est coûteuse en temps : mobiliser un journaliste pendant plusieurs jours sur un sujet signifie produire moins d'articles quotidiens.

La rédaction cherche aujourd'hui à privilégier une logique davantage qualitative que quantitative.

Les relations avec les institutions

Les journalistes évoquent des difficultés croissantes pour obtenir certaines informations auprès des institutions, de la police ou des services de secours.

Selon eux, les délais de réponse s'allongent et certaines demandes restent parfois sans retour malgré plusieurs relances.

Ils estiment que l'absence de communication officielle favorise la circulation de rumeurs et complique le travail des journalistes.

Désinformation et intelligence artificielle

« Comment faites-vous face aux faux contenus générés par l'intelligence artificielle ? »

Face à la multiplication des fausses informations, Mehdi Chebana insiste sur l'importance du recoupement des sources.

Selon lui, une information ne devrait pas être publiée tant qu'elle n'a pas été confirmée par plusieurs sources fiables.

Les réseaux sociaux amplifient fortement certaines rumeurs, notamment lors des faits divers.

Concernant l'intelligence artificielle, les deux intervenants considèrent qu'elle constitue un outil utile mais qu'elle ne remplacera jamais le travail de terrain.

La rédaction utilise des outils permettant de vérifier l'authenticité de certaines images et adopte une posture de vigilance permanente face aux contenus générés artificiellement.

Pour Mehdi Chebana, « il faut douter de tout ».

« À quoi ressemblera Paris-Normandie dans dix ans ? »

Les deux journalistes imaginent une rédaction toujours plus tournée vers le numérique dans les années à venir.

Ils souhaitent développer davantage de contenus vidéo, photo et multimédias, tout en conservant les fondamentaux du métier : informer, expliquer, vérifier et raconter le territoire.

« D'où viennent aujourd'hui vos informations ? »

Les informations remontent à la rédaction par différents canaux : courriels, courriers, réseaux sociaux, lecteurs, associations, institutions ou organisateurs d'événements.

Enfin, les intervenants évoquent l'évolution du rôle des correspondants locaux.

Moins nombreux qu'auparavant, ils sont aujourd'hui davantage sollicités pour faire émerger des histoires locales, réaliser des portraits, suivre la vie des communes ou mettre en avant des initiatives locales.

L'objectif n'est plus seulement de couvrir les cérémonies officielles mais de raconter la vie des territoires au plus près des habitants.

« Quel rôle jouent encore les correspondants locaux ? »

Les correspondants demeurent un maillon important du dispositif éditorial de Paris-Normandie.

Leur rôle a cependant évolué. La rédaction attend désormais davantage de portraits, d'histoires locales, d'initiatives citoyennes ou d'ouvertures de commerces que de simples comptes rendus de cérémonies officielles.

L'objectif est de raconter la vie des communes et de faire émerger des sujets au plus près des habitants.